



Dry Bones

Craig Johnson



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Juillet 2022

LORIENT

Histoire d'en lire, 70 000 livres en stock

Une librairie, un livre

● C'est en 1999 que Patrick Pedrono, alors étudiant en histoire à Lorient, crée Histoire d'en lire, rue de Kerjulaude. En 2002, il s'installe comme bouquiniste, rue Maréchal-Foch, en cœur de ville. Aujourd'hui, ce sont pas moins de 70 000 livres qui s'empilent dans ces 65 m² : en double, triple, quadruple rayonnages, en piles à même le sol... Il faut aimer fouiller, flâner, se perdre dans les rayonnages un peu précaires de ce véritable temple du livre et, pour beaucoup, véritable caverne d'Ali Baba.

« J'ai une base de données de

25 000 fiches, mais les poches, je les ai en mémoire. Je sais à peu près ce que j'ai et où le trouver », assure le libraire. Un stock constitué d'achats auprès de particuliers : « Il y a beaucoup de successions et on me propose parfois des bibliothèques qui peuvent comprendre plusieurs milliers de livres... ». Livres de poche, polars, livre d'histoire, science-fiction, Bretagne, marine, universitaire... et quelques trésors : des livres autographiés de Pierre Louys, d'Anita Conti ou de Louis Guilloux....

S'il est difficile de mettre un pied devant l'autre dans ces étroits couloirs, le bouquiniste considère, lui, qu'il y a largement de quoi mettre plusieurs milliers de livres supplé-

mentaires : « J'ai été plus encombré que ça. Il y a un an, un incendie s'est déclaré à l'étage : l'eau et la suie ont endommagé près de 5 000 bouquins. J'en ai quand même gardé quelques-uns, qui sentent encore le brûlé... »

Le conseil du libraire

« Dry Bones » de Craig Johnson et tous ses autres polars publiés chez Gallmeister. C'est un nouvel épisode des enquêtes du shérif Walt Longmire. Dans celle-ci, il est question d'un fossile de T-Rex qui attise des convoitises et d'un homme retrouvé mort. Un polar survivaliste aux mystiques indiennes qui se passe dans les grands espaces du Wyoming. Une bonne lecture d'été.



4 janvier 2020

Le polar dont je vais vous parler m'a fait beaucoup rire, parce que par instants il est extrêmement drôle. En dix ans, 12 enquêtes de Walt Longmire ont été publiées. J'étais un peu inquiet en ouvrant *Dry Bones* : l'auteur, Craig Johnson, peut-il maintenir la qualité avec une telle production ? Dans le cas présent, la réponse est oui !

L'enquête est en tout point délectable, ça sonne juste : l'intrigue est excellente, les personnages ultra attachants, les dialogues souvent très drôles, le Wyoming toujours aussi fascinant. On retrouve en quelque sorte une famille, si on aime cette série policière, la famille du shérif Longmire. Je vous conseille donc *Dry Bones* de Craig Johnson pour bien commencer l'année : avec ça, 2020 sera forcément bonne !

Bernard Poirette, La Matinale d'Europe 1 week-end

3 janvier 2020

Les dinosaures du Wyoming

« Drybones »

De Craig Johnson. Traduit de l'américain par Sophie Aslanides. Gallmeister. 345 pages. 23,20 euros

Depuis l'apparition voici dix ans du shérif Walt Longmire, jamais encore Craig Johnson n'avait orchestré une confrontation entre son homme de loi du comté d'Absaroka et un T.Rex, le Wyoming, authentique terre de dinosaures, se prêtant à la confrontation titanesque. C'est désormais chose faite.

Le crime d'un vieux Cheyenne scelle la rencontre entre le shérif bougon et le squelette antédiluvien dont la découverte met en jeu quelque 8 mil-

lions de dollars. Les héritiers de feu Danny Lone Elk profiteront-ils de cette manne ? Longmire peut compter sur les fidèles conseils d'Henry Standing Bear et de Lucian Connally pour démêler les fils de l'enquête. Même les mânes de Virgil, le Crow auquel il doit la vie, veillent toujours sur lui. Nul ne sera de trop dans cette affaire qui alerte le FBI. Mais sur les contreforts des Bighorns, les codes tacites de l'Ouest empêchent de poser certaines questions.

Infinies sont les beautés sauvages du Wyoming et irrésistible l'humour à froid de Craig Johnson.

Frédérique BREHAUT



Craig Johnson.

PHOTO : GALLMEISTER

1^{er} novembre 2019

POLAR



★★★ **DRY BONES**, de Craig Johnson, Gallmeister. 352 p., 23,20 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sophie Aslanides.

OS À MOELLE

Il se passe toujours quelque chose d'extraordinaire dans le comté d'Absaroka, Wyoming. En ce printemps capricieux, deux cadavres préoccupent particulièrement le vaillant shérif Walt Longmire et sa petite équipe. Le premier, un *Tyrannosaurus rex* femelle d'une taille exceptionnelle (et d'une valeur marchande colossale) gît dans les sédiments d'une rivière disparue depuis

66 millions d'années. Le second, un rancher d'origine cheyenne très porté sur le whiskey, marine sur un plan d'eau infesté de tortues serpentes visiblement affamées. Comme le noyé est le propriétaire des terres où repose le volumineux fossile, il est difficile de ne pas voir de rapport de cause à effet entre les deux macchabées, ni de ne pas trouver la mort du fermier indien

vaguement suspecte... C'est en visitant le National History Museum de Londres, et en découvrant que presque tous les fossiles de ces gros dinosaures exposés venaient en fait du Wyoming, que Craig Johnson a eu la révélation de ce Jurassic Park policier. Une bonne idée : son inoxydable héros fait un paléontologue de choc dans ce polar aux allures de western endiablé. *Philippe Blanchet*

28 novembre 2019

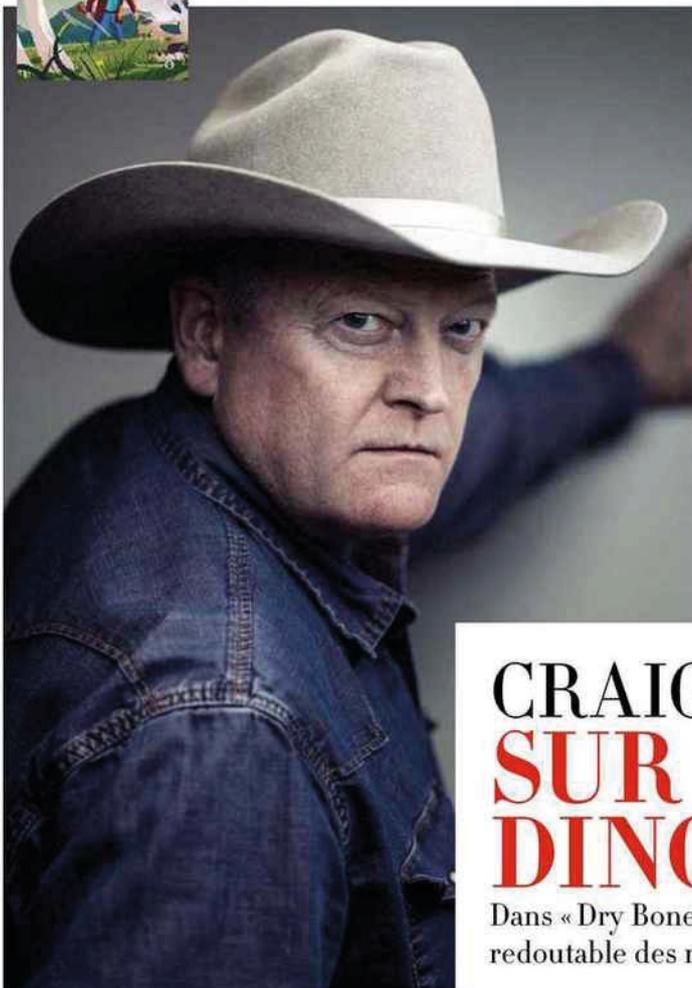


Par **François Lestavel**
 @flestavel

Le Wyoming, ses plaines infinies, ses montagnes enneigées, son blizzard. Mais que peut donc offrir au monde l'Etat le moins peuplé d'Amérique? « Nous sommes les premiers exportateurs de monstres préhistoriques! » claironne l'écrivain-cow-boy Craig Johnson, qui lance Walt Longmire dans une enquête où les représentants des réserves indiennes, les paléontologues locaux et le pouvoir fédéral se disputent la dépouille d'une

femelle T. rex. Un tas d'os doublé d'un tas d'or depuis que les plus grands musées d'histoire naturelle se battent à coup de millions de dollars pour s'offrir les stars de « Jurassic Park ». La redoutable prédatrice, retrouvée sur les terres du Cheyenne Danny Lone Elk, a sans doute précipité sa mort par empoisonnement. Flanqué de sa compagne, Vic, du géant indien Henry Standing Bear et du retraité Lucian Connally, le shérif du comté d'Absaroka est embringué dans une enquête tumultueuse d'autant plus corsée que sa fille Cady déboule de Philadelphie avec son nouveau-né...

« *Dry Bones* »,
de Craig Johnson,
éd. Gallmeister.
344 pages, 23,20 euros.



« LES PIRES ROMANS SONT COMMIS PAR DES ÉTUDIANTS

QUI N'ONT JAMAIS CONNU AUTRE CHOSE QUE LES ATELIERS D'ÉCRITURE »

Lorsqu'il y a quinze ans Craig Johnson s'était lancé dans le premier épisode de ses feel-good polars, c'était pour mieux prendre le contre-pied des séries policières en vogue où les technologies et l'ADN prétendaient résoudre froidement les mystères du cœur humain. Walt, lui, appartient à la vieille école. Le shérif ne fait confiance qu'à sa connaissance des hommes et du terrain pour dénicher la vérité. Au diable les Experts. « Quand on me demande pourquoi Walt n'a pas de Smartphone, je réponds: "On voit que vous n'êtes jamais allé dans le Wyoming! Ça ne capte pas. Vous êtes face à vous-même. C'est d'ailleurs le thème de mes romans: la nature est bien plus puissante que vous ne le serez jamais!" »

Lui qui a construit planche par planche son ranch à Ucross, 25 habitants, s'est frotté à mille métiers avant de publier son premier livre en 2004. Son pire job: « Cueilleur de fraises dans l'Oregon! Mais je ne regrette rien, car j'ai bossé avec des travailleurs mexicains vraiment extraordinaires. La chose essentielle que j'ai acquise avec ces petits boulots, c'est de l'expérience humaine. » Et de flinguer la littérature qui ne met jamais les mains dans le cambouis. « Les pires romans sont commis par des étudiants qui n'ont jamais connu autre chose que les ateliers d'écriture: ils ne se sont jamais frottés aux autres, et ça sonne faux. »

Walt, lui, sonne tellement vrai qu'il est devenu le héros d'une série télévisée ultra-populaire comptant six saisons. Et à Buffalo, bourgade de 4 000 âmes, 20 000 fans ont accouru à la dernière édition des Longmire Days. Un rassemblement où le romancier et les acteurs sont célébrés avec autant de ferveur que la marmotte d'« Un jour sans fin ». Les Indiens eux aussi adhèrent à la façon nuancée qu'à Johnson de dépeindre leur univers. Beaucoup rêvent d'apparaître au détour d'une page. « Je ne m'embête plus à changer les noms des Crows ou des Cheyennes, car ici ils sont si peu nombreux qu'ils se reconnaîtraient immédiatement. »

Johnson a beau vivre 24 heures sur 24 au rythme de Longmire – « je me lève dans son monde, je regarde les paysages qu'il voit, j'entends les bruits qu'il perçoit » –, il n'en oublie pas pour autant que c'est un Frenchie qui l'a inspiré: Jean Valjean. « Comme le héros de Victor Hugo, Walt est un colosse au passé douloureux et possède un sens très personnel de la justice. Pour moi, la littérature française restera un modèle indépassable, car elle a créé des héros avec des failles. » Un tel éloge de nos faiblesses... ne peut que nous faire gonfler d'orgueil! ■

CRAIG JOHNSON SUR LA PISTE DES DINOSAURES

Dans « *Dry Bones* », le shérif Walt Longmire se frotte au plus redoutable des monstres: un T. rex tout juste déterré...



24 novembre 2019

Le dernier roman de l'américain Craig Johnson, *Dry Bones*, met en scène son personnage de shérif, Walt Longmire. Ce qui est génial dans ce roman et dans tous les Craig Johnson est qu'on retrouve des personnages qui sont très attachants et surtout, il y a énormément d'humour et d'ironie. C'est un polar avec du suspense, mais c'est plus que ça : c'est un très bon roman, on y retrouve beaucoup d'émotions, surtout dans *Dry Bones* que je vous conseille particulièrement.

Coup de cœur de la librairie L'Infinie Comédie dans La Parole aux libraires,
RTL Week-End, Stéphane Carpentier

9 novembre 2019

«Dry Bones»: histoire d'os

Michel Bélair

Collaborateur

9 novembre 2019

CRITIQUE

J'avoue presque vénérer Craig Johnson depuis que j'ai eu le bonheur de l'interviewer au moment de la parution de *Tous les démons sont ici* chez le même éditeur il y a quelques années. D'abord pour son écriture lumineuse rendue magistralement par sa traductrice attirée, Sophie Aslanides, ensuite pour sa façon de décrire les paysages somptueux du Wyoming où s'inscrivent ses histoires, portées par des personnages attachants auxquels Johnson voue une tendresse profonde.

On l'a dit, mais on le répète. Ses livres traduisent sa culture, son respect et sa connaissance intime de la spiritualité autochtone de l'Ouest, qui se compare à celle que Tony Hillerman avait de la nation navajo, ce qui n'est pas peu dire.

Johnson se démarque aussi par son esprit, son intelligence et son humour, lui qui réussit à placer dans la liste des enchérisseurs, pour le tyrannosaure autour duquel tourne toute cette histoire, les noms de sa traductrice et de son éditeur français – cela explique aussi le clin d'oeil au maître Donald Westlake dans le titre de cet article. Bref, on en veut encore et toujours !

Depuis le temps qu'on suit Walt Longmire, le shérif du comté d'Absaroka, on a l'impression de connaître un peu le Wyoming ou même de saisir des rudiments de la langue cheyenne (*Nahkohe*, ça va va?). Un livre après l'autre, Craig Johnson s'affirme comme un écrivain majeur qui raconte des histoires profondément imbriquées dans un paysage aussi austère que sublime et portées par des personnages exemplaires. Ses admirateurs seront ravis d'apprendre que ce nouvel opus est l'un de ses plus réussis.

Des éléments déchaînés

Le comté d'Absaroka est un pays austère, mais il s'y passe toujours plein de choses. On vient ainsi de trouver, presque simultanément, le squelette parfaitement conservé d'un tyrannosaure rex près des terres de la famille Lone Elk... et le cadavre du patriarche de ladite famille, Danny. La situation se complique encore du fait que, d'une part, on se dispute la propriété du dinosaure et, de l'autre, le vieux Danny Lone Elk a été assassiné. Plus précisément empoisonné au mercure.

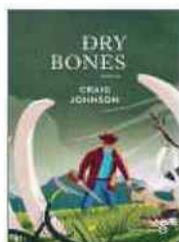
L'état de conservation exceptionnel du dinosaure surnommé Jen, du nom de la chercheuse qui l'a découvert par hasard, explique peut-être la très palpable tension : le squelette est évalué au bas mot à huit millions de dollars – américains, bien sûr – ce qui explique la convoitise et la polémique qui l'entourent.

Voilà l'essentiel de la trame de cette histoire, qu'il est évidemment trop bête de résumer ainsi puisque, encore une fois, le Wyoming, et les éléments facilement déchaînés qui caractérisent son climat, en est le personnage principal. Avec Longmire, bien sûr, sa fille, Cady, et la femme qu'il aime, Vic, sans oublier Henry, la nation cheyenne personnifiée. En fait, le seul élément négatif (mais l'est-ce vraiment ?) de cette histoire est son «happy ending»...

23 janvier 2020

Livres & idées

polar

**Dry Bones**

de Craig Johnson

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Sophie Aslanides

Gallmeister, 344 p., 23,20 €

La découverte, dans un ranch du Wyoming, d'un fossile de *T. rex* parfaitement conservé aurait tout d'une excellente nouvelle pour la paléontologie. À ceci près que le corps du propriétaire du site, et potentiel bénéficiaire de la manne financière représentée par cette découverte majeure, le Cheyenne Danny Lone Elk, est repêché à proximité. À charge pour le shérif Walt Longmire, déjà fort occupé par des soucis personnels, de débusquer le ou les meurtriers. Une mission d'autant plus compliquée que cette découverte déchaîne les passions et suscite bien des convoitises. Une intrigue ficelée avec humour, des personnages attachants et la nature des grands espaces de l'Ouest américain.

Emmanuel Romer

FRISSONS GARANTIS

**KARINE VILDER**

Samedi, 28 décembre 2019 01:00

MISE À JOUR Samedi, 28 décembre 2019 01:00

Dry bones

On est toujours heureux de retrouver le shérif Walt Longmire, dont les enquêtes nous en apprennent souvent beaucoup sur les Crows et les Cheyennes du Wyoming. Dans ce 12e opus, Walt, qui est désormais grand-père, devra d'ailleurs découvrir ce qui a bien pu arriver à Danny Lone Elk, le vieux rancher cheyenne, responsable de l'organisation de la Danse du soleil dans les tribus du Nord. Par une belle journée de mai, son corps sera en effet retrouvé, flottant à la surface de l'un des étangs où il avait l'habitude d'aller pêcher. Le hic ? De son vivant, il était excellent nageur...

Jurassic ranch !

En voyant débarquer le FBI quelques heures seulement après la mort de Danny, Walt comprendra que quelque chose de gros se prépare. En fait, il serait plus exact de dire quelque chose de titanesque. Sur les terres du Lone Elk Ranch, une équipe du High Plains Dinosaur Museum aurait mis au jour les ossements d'un authentique T. rex. Mais pas n'importe lequel : probablement le plus grand, le mieux préservé et le plus complet jamais trouvé. Ce qui, aujourd'hui, vaudrait plusieurs millions de dollars. Et ce qui aurait également pu valoir à Danny de toutes nouvelles inimitiés...

Une bonne intrigue, qui nous donne déjà le goût de lire la prochaine !



15 décembre 2019

14 | Livres

Le Matin Dimanche
15 décembre 2019

Le shérif Walt Longmire revient, portant haut son stetson et son sens de la justice, dans une intrigue décoiffante au cœur de cet Ouest sauvage qui sert de toile de fond aux polars de Craig Johnson.

L'Amérique par la racine

GENEVIÈVE COMBY

genevieve.comby@lematindimanche.ch

Avec sa chemise à carreaux et son stetson, il détonne un peu à Genève. Craig Johnson, c'est l'Amérique des grands espaces, l'Amérique des taiseux, des pick-up et des bisons. Ses romans sont aux antipodes des polars urbains à la mode, truffés de technologie, d'analyses génétiques, de traques sur le *darknet*... L'écrivain, qui vit dans un ranch du Wyoming, a fait escale dans la Cité de Calvin à l'occasion du festival La Fureur de lire. Alors que dehors les passants déambulent le nez sur l'écran de leur smartphone, on l'écoute évoquer les étendues arides qui composent le cadre de ses histoires, là-bas au pied des Big Horn Mountains, un territoire en grande partie «hors réseau», comme le souligne un des protagonistes de son dernier livre. «C'est absolument vrai! Je dirais que les téléphones portables n'ont pas de signal sur un bon 80% du Wyoming», confirme-t-il, tout sourire.

Ce n'est pas un hasard si ses romans policiers, Craig Johnson les a d'abord conçus en réaction à la mode des séries type «Les Experts» où «tout tourne autour de l'ADN, de la balistique», regrette-t-il: «Elles véhiculent beaucoup d'idées fausses. Dans la réalité, ça ne marche pas comme ça, ce n'est pas aussi rapide. De manière générale, on nous présente souvent la technologie, la science, comme des choses qui apportent forcément des solutions aux problèmes, mais ce n'est pas toujours le cas. Dans les enquêtes criminelles, ce qui permet de résoudre une affaire, ce qui fait la différence, c'est plutôt ce coup de fil supplémentaire qu'un enquêteur va passer, cette porte de plus à laquelle il va aller frapper, la détermination de certains individus.»

Dans ses livres, Craig Johnson s'attache précisément à remettre l'humain au centre. Ses polars racontent les aventures du shérif d'un comté fictif, Absaroka, «le comté le

moins peuplé de l'État le moins peuplé des États-Unis». Voilà pour la trame de base. Son héros, Walt Longmire, est veuf. Rien à voir avec ces flics qui cumulent «carrure d'athlète et sex-appeal», pour reprendre ses termes. «Le type trop parfait, que toutes les femmes adorent, que tous les hommes craignent, capable de tuer quelqu'un avec un crayon à papier, je déteste ça, confie-t-il. Pas simplement parce que ce n'est pas celui que je vois dans la glace quand je me lève le matin, mais parce qu'il n'est pas réel.» Il a donc créé un personnage abîmé, doté d'une épaisseur qui dépasse largement celle de sa carrure. «Il a le sens de l'humour, il est malin, honnête, sensible aux autres, mais c'est aussi un homme blessé, il a perdu sa femme, la personne la plus importante de sa vie, raconte l'écrivain. Ce qui le rend attachant, ce sont ses faiblesses. Comme le dit le dicton: on apprécie les gens pour leurs qualités, mais on les aime pour leurs défauts.»

Savoir lever le pied

Des héros qui sentent la sueur, affrontent leurs peurs et la fureur de la nature, c'est la griffe Craig Johnson. «Être dans l'air du temps? Non merci! lâche-t-il dans un éclat de rire. Je ne suis pas contre la technologie, mais comme tout, elle a ses limites. Et c'est une chose avec laquelle on peut facilement se faire avoir, de nos jours. En plus, elle a des allures de culte religieux, je trouve. Il faut toujours être atteignable, connecté, on est bombardé par la pu-

blicité, la TV, tout le temps. Je me demande si c'est vraiment ce dont nous avons besoin 24 heures sur 24.» Lui a choisi. Il habite un ranch, en pleine nature, loin de tout: «La ville la plus proche de chez moi compte 25 habitants, c'est formidablement calme. Et je peux vous dire que vivre sans technologie, parfois, c'est une chose merveilleuse.»

Le shérif Walt Longmire fait précisément partie de ces gens qui savent «lever le pied», c'est même de là que lui vient son talent d'enquêteur, car «en prenant du recul, on perçoit mieux les éléments essentiels», affirme Johnson. Son nouveau roman, «Dry Bones», démarre sur «un meurtre vieux de plusieurs millions d'années», avec la découverte insolite des restes ensevelis d'une femelle T-rex, baptisée *Jen*, à qui l'écrivain va tenter de donner plus qu'un prénom. «Je voulais trouver une manière d'humaniser ce dinosaure, de faire en sorte que l'on perçoive le fait qu'elle avait été une créature vivante, pas qu'un amas d'os et de terre. La manière la plus simple de le faire, c'était de résumer la fin de sa fin, en évoquant ce qui avait pu lui arriver.» Difficile de ne pas voir une analogie avec le déroulement d'une enquête criminelle: «Quand la police arrive sur une scène de crime, il ne s'y trouve plus qu'un corps sans vie, mais c'est le corps d'une personne qui a été vivante. D'où l'importance de découvrir ce qui s'est passé, comment cela s'est passé et pourquoi.»

Un T-rex à 8 millions de dollars

Jen, elle, va surtout créer un pataquès sanglant dans le comté d'Absaroka, fief de Longmire. Improbable? En tout cas, certains éléments du livre rappellent furieusement la rocambolesque histoire de *Sue*, le célèbre T-rex au squelette incroyablement complet, acheté aux enchères par le Field Museum de Chicago pour près de 8 millions de dollars en 1997, grâce au «parrainage» de deux fleurons de l'économie américaine, MacDonald et Disney.



«Les téléphones portables n'ont pas de signal sur un bon 80% du Wyoming»

Craig Johnson, écrivain

15 décembre 2019

Le Matin Dimanche
15 décembre 2019

Livres | **15**



Craig Johnson quitte rarement son stétson, une habitude au pays des cow-boys. Avant de se consacrer à l'écriture, il a été pêcheur professionnel, prof d'université...

Patrick Fouque/
Parismatch/Scoop

«Moi, j'étais assez naïf pour croire que ces fossiles de dinosaures étaient des donations faites aux musées à titre philanthropique, ou je ne sais quoi, mais ce qui se passe en général, c'est qu'ils sont vendus. Et très cher...» précise l'écrivain, qui a aussi découvert que son coin de pays était réellement une mine d'or pour les archéologues et autres amateurs de bêtes préhistoriques. «J'y vis, mais je ne le savais pas, admet-il. Jusqu'à un voyage en Europe, il y a sept ou huit ans, pour la promotion d'un de mes livres. Comme je le fais souvent quand j'ai un peu de temps, je vais au musée, et là, il y avait d'incroyables restes de dinosaures. Or, en baissant les yeux sur la plaque explicative, j'ai lu qu'ils venaient du Wyoming! Ça m'a

donné des idées. Mais je m'inspire aussi de faits divers que je lis dans les journaux. Toutes mes histoires viennent de là, car ça les ancre dans la réalité. Celle-ci aussi est inspirée d'un article de presse. Il s'agissait d'un Amérindien sur la propriété duquel un T-rex, le plus grand jamais découvert jusqu'alors, avait été mis au jour. La fameuse Sue, aujourd'hui exposée à Chicago. Le rancher estimait que le fossile lui appartenait, mais la tribu dont il faisait partie considérait qu'il lui appartenait, avant qu'on ne découvre que la terre sur laquelle avait été faite la découverte était la propriété du gouvernement, et les autorités fédérales s'en sont mêlées. Ce qui a conduit à une procédure judiciaire d'une bonne dizaine d'années.»

On retrouve un peu le même casting dans «Dry Bones», avec un imbroglio médiatico-juridique toile de fond, mais surtout un crime en premier plan, celui du propriétaire du terrain où les restes de Jen ont été trouvés, le vieux Cheyenne Danny Lone Elk. Le patriarche laisse derrière lui une famille déchirée par les tensions. Comme toujours chez Craig Johnson, on ne fait pas l'impasse sur les liens du sang. Le shérif Longmire, pour sa part, est devenu grand-père, un rôle que l'écrivain de 58 ans endosse avec le même plaisir. «On met forcément un peu de sa vie dans ses romans. On y met aussi un peu des gens que l'on rencontre. C'est mon job d'écrivain, de trouver des profils intéressants que je pourrais intégrer à mes histoires.»

Des histoires teintées de spiritualité amérindienne, dans lesquels l'être humain se voit ramené à sa place face à aux éléments naturels, peut-être même aux esprits qui l'habitent. «Vous ne pouvez pas faire abstraction de cette spiritualité quand vous évoquez les Amérindiens, car cela fait profondément partie de ce qu'ils sont et pas seulement le dimanche matin. C'est présent dans leur être, dans leurs actions, leurs croyances, c'est une grande source d'inspiration. J'ai cette chance de vivre proches d'eux depuis des dizaines d'années, ils me connaissent, me font confiance, j'ai pu assister à des cérémonies cheyennes qui m'ont bouleversé.»

Un flic sympa et honnête

Au-delà de sa façon délicate de modeler la pâte humaine, le talent de Craig Johnson, ce qui risque de vous rendre sérieusement accro à ses histoires, c'est sa façon d'osciller entre le tragique et le comique, d'apporter de l'air, du recul grâce à l'humour, à la dérision dont font preuve ses personnages. «Les polars contiennent rarement d'humour, tout y est très noir, tout est terrible comme s'il n'y avait aucun espoir. Je n'adhère pas à cette idée. Pour moi, il y a toujours de l'espoir, prévient Craig Johnson. L'humour, c'est un mécanisme de défense. Les gens qui font un job difficile l'utilisent souvent. Dans ces cas-là, à la fin de la journée, il n'y a pas tant d'options, soit vous riez, soit vous pleurez. Moi, je préfère rire.»

Et évidemment, on rit aussi dans la douzième aventure du shérif Walt Longmire pourtant frappé par un drame qui esquisse déjà le treizième opus. De toute façon, Johnson n'est pas près de régler son compte à ce double de papier qui partage sa vie depuis quinze ans. Car comme il le souligne avec le sourire: «Walt n'est pas comme Sherlock Holmes, ce n'est pas un sociopathe cocaïnomane, il est sympa, honnête et drôle, bref il est de bonne compagnie.»



À LIRE

«Dry Bones», Craig Johnson, Éditions Gallmeister, 343 p.



18 octobre 2019

Craig Johnson est l'un des auteurs de polar préféré du public hexagonal. Chose extraordinaire c'est aussi quelqu'un qui vend énormément aux États-Unis. Il en est à sa douzième aventure avec son shérif, Walt Longmire, un ancien du Vietnam toujours accompagné de son énorme chien. On retrouve aussi tout un background Cheyenne : Craig Johnson a beaucoup lu Tony Hillerman. Il y a toujours une énorme présence de la nature, c'est récurrent chez cet auteur, que ce soient des tempêtes, des canicules ou des pluies. Il livre une enquête assez classique avec son lot de rebondissements, ses personnages très trempés, et toujours cet environnement naturel. C'est vraiment un esthète des dialogues, et c'est du haut niveau dans le polar américain.

Christophe Laurent, Toc Toc Toc, France Bleu RCFM



7 octobre 2019

Z LIVRES

Bernard d'Epenoux



© Rowan Price

**Dry Bones****Un roman de Craig Johnson**

Dans l'Ouest américain *On interroge jamais quelqu'un sur la taille de son troupeau ou de son exploitation*. Cela ne se fait pas. Lone Elk Ranch est une propriété d'environ quatre mille hectares dans le Wyoming. Omar Rhoades, un guide de chasse réputé et prospère, s'apprête à pêcher dans le réservoir du ranch quand il aperçoit une scène macabre. Le corps d'un homme flottant à la surface est attaqué par les tortues serpentes nombreuses à cet endroit. Il prévient le shérif Walter Longmire qui arrive sur les lieux avec son adjointe Vic.

Selon toute vraisemblance, c'est le cadavre du Cheyenne Danny Lone Elk, le propriétaire. Un homme âgé et sans histoires. À ceci près, que se déroulent des fouilles sur ses terres. Deux archéologues du High Plains Dinosaur Museum ont commencé à mettre au jour les restes d'une énorme T-Rex, sans doute la plus grande du monde. Un enjeu financier colossal, les os valent des millions de dollars. Tout le monde s'en mêle, le nouveau vice-procureur, le FBI, la tribu locale... Un défi de taille pour Walt Longmire, qui va devoir une nouvelle fois dialoguer avec les Esprits et croiser de drôles de loustics pour résoudre l'enquête.

C'est une intrigue policière trépidante, qui se déroule dans les Grandes Plaines, mâtinée de western contemporain et quelle galerie de portraits ! Les policiers locaux et les bureaucrates en prennent pour leur grade.

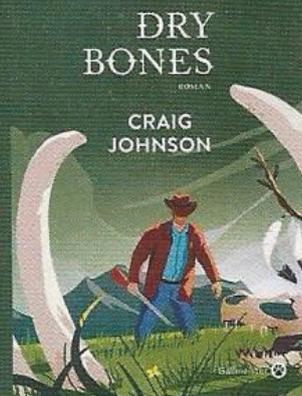
Alors, à cheval, à travers les buissons d'armoise sous la pluie, à la poursuite des méchants dans les ravines et peut-être apercevrez-vous, sur une crête, la *Nation Cheyenne* en train de guetter au loin les nombreux ennemis du shérif Longmire.

Gallmeister. 352 pages, 23,20 €.

23 janvier 2020

Craig Johnson**DRY BONES****EDITIONS GALLMEISTER**

Le squelette d'un T-Rex valant des millions de dollars, est découvert sur la propriété du rancher cheyenne Danny Lone. L'ennui est que celui-ci a été assassiné. Le vieux shérif Connaly et Henry Standing Bear ne seront pas de trop pour aider Walt Longmire dans son enquête. Un nouveau Craig Johnson et le Wyoming, et c'est la fête.



9 novembre 2019

Voyages dans l'Amérique profonde

■ **Alain Sanders**

alain.sanders@present.fr

DRY BONES, publié dans la belle collection « Americana » de Gallmeister, est la douzième aventure de Walt Longmire, le shérif à l'ancienne du comté d'Absaroka dans le Wyoming. Autant dire que ce vétéran du Vietnam et son pote l'Indien Henry Standing Bear, Viet Vet lui aussi, sont devenus de vieilles connaissances qu'on retrouve avec bonheur à intervalles réguliers.

Tout commence, cette fois-ci, avec la découverte d'un énorme T-Rex, miraculeusement conservé, dans les contreforts des Bighorn Mountains. Mettre au jour des dinosaures dans le Wyoming n'est pas rare. Mais là, on est dans l'exceptionnel. Sur le plan scientifique, mais aussi – et c'est là tout le problème – sur le plan pépètes : plusieurs millions de dollars à la vente. De quoi exciter toutes les convoitises...

Comme si tout ça n'était pas assez générateur de bisbilles, on ne sait pas – flou juridique opportun – à qui appartient le T-Rex : à l'Etat fédéral ou aux descendants du rancher cheyenne Danny Lone Elk, propriétaire des terres ? Question d'autant plus épineuse que Danny Lone Elk est retrouvé mort non loin de l'endroit où on a déterré les os, les *dry bones*, du dinosaure. Ce meurtre, Walt Longmire s'en charge, mais il voit débarquer, et ça, il aime moins, le FBI alléché par l'odeur des *greenbacks* dollars... Pour Walt et ses adjoints, il faut régler tout ça au plus vite, d'autant que le mari de la fille de



Walt, qui vit à Philadelphie, a été abattu par des truands rancuniers. Bref, les petits tas d'os n'entretiennent pas forcément l'amitié...

A signaler, car elle est disponible en France, la série télévisée « Walter Longmire », une bonne adaptation – parce que fidèle – des aventures de notre vieux pote.

Honni soit qui malt y pense...

Whiskey, également publié chez Gallmeister, est le troisième roman (publié en France) de Bruce Holbert, après *Animaux solitaires* (2013) et *L'Heure de plomb* (2016). Holbert a grandi au pied des Okanogan Mountains dans l'Etat de Washington, qui n'a rien à envier aux splendeurs naturelles du Wyoming.

Andre (notre *André* à la française, mais sans accent en anglais) et son frère, Smoker, ont grandi près de la réserve indienne de Colville dans le Pacifique Nord-Ouest. Leurs parents, du genre brindezingues, s'étant séparés, les deux frangins sont devenus inséparables. Un attachement qui a continué dans l'âge adulte : « Comme les côtés pile et face d'une même pièce ». Un jour, Smoker apprend que son ex-femme a confié leur fille, la petite Raven (ce qui veut dire « corbeau » et lui vaut d'être surnommée Bird, c'est-à-dire « oiseau » par son père) à une sorte de secte marginale planquée dans les montagnes. Il le dit à Andre qui n'hésite pas une seconde : pas question de laisser la gamine à des dingos, il faut aller la récupérer *by hook or by crook*. Les deux frères imaginent que ce ne sera pas une expédition de tout repos. Ils sont encore bien en deçà du *maelstrom* dans lequel ils vont plonger.

Le récit, ponctué de retours en arrière, est plus que roboratif. Pour le critique de la revue *US BookPage*, « c'est un coup de poing dans les tripes ». Même son de cloche pour le magazine *Booklist* : « Une chronique rude, mais qui ne ment pas, avec de magnifiques descriptions et des dialogues vifs comme contrepoint nécessaire à une violence omniprésente. »

Une saga « familiale » où, le moins qu'on puisse dire, la poisse est au détour de chaque tour et détour, où les meilleures intentions du monde se révèlent vite être les pires. Avec, entre les deux frères, un amour indéfectible façon *perinde ac cadaver* (ce qui ne manquera pas). ▀